

"SEUL DIEU PEUT DONNER LA FORCE..."

Accompagner des jeunes vers le sacrement de confirmation au Brésil, c'est marcher avec eux au rythme de la patience et des difficultés. Mais c'est aussi découvrir combien sont vives leur foi et leur espérance en ce Dieu qui les anime !



Membres du CEBI au cours du repas à Vila Conceição, avec Frère Eugène.

Au moment d'entrer dans le nouveau millénaire, la Conférence Nationale des Evêques du Brésil (CNBB) proposait un cheminement en petits groupes à partir des réalités vécues à la lumière des Actes des Apôtres. Un projet : "Être Eglise en nouveau millénaire" a été monnayé en fascicules. Dans les villages que nous accompagnons - ici, nous disons communautés - environ cinquante jeunes et adultes ont répondu à l'appel. Une vingtaine se sont inscrits avec la possibilité d'être confirmés. Les groupes se sont retrouvés à un rythme hebdomadaire durant deux ans. Chaque mois, la quatrième rencontre était de révision et ouverte à l'ensemble de la communauté. Ils

sont venus au point où ils en étaient : la plupart vivant en Eglise mais l'un ou l'autre non baptisé, d'autres n'ayant pas fait leur première communion. Il est bon de les écouter :

- Zélina, seize ans : "Je n'allais pas à l'église, ni mes parents. Je suis venue au groupe sur l'insistance d'une amie intime et aussi de ma soeur aînée."
- Edelblan, vingt-et-un ans : "J'avais participé à un groupe de liturgie et de catéchèse dans une paroisse d'Imperatriz durant mes études."
- Raimunda, vingt-huit ans, mariée et mère de famille : "Ces deux dernières années, je faisais partie des "Saintes Missions Populaires"⁽¹⁾ mais j'avais besoin de savoir davantage."

Ouverture et transformation

Une chose est la mise en route, une autre est la continuité, difficile ici. Certains se sont désistés. Il y a eu des temps de retraite durant le parcours.

- Zelina : "Mes parents n'avaient pas confiance en moi, ils m'interdisaient de sortir le soir ; en plus, j'étais timide et sans argent pour acheter le fascicule... Mon amie Mêrilene et frère Eugène m'encourageaient. Je me rappellerai toujours cette célébration où comme Jésus, nous avons lavé les pieds des autres..."
- Laecio, seize ans : "Durant ces deux ans, c'est comme si une porte s'était ouverte devant moi. J'ai pris des engagements sous le regard de Jésus ; à ma première Eucharistie, j'ai senti une transformation spirituelle..."
- Valdino, vingt-six ans : "Sans l'assiduité de Danielle, notre coordinatrice, j'aurais désisté. Notre union dans le groupe était forte et intime. L'exemple des premiers chrétiens était comme un appel à vivre autrement. J'ai acquis de nouvelles connaissances et je m'intéresse davantage aujourd'hui à la vie du village, aux questions sociales. Je dialogue mieux."

La fête pour tous

La célébration de la confirmation à Pérolina dans l'une des communautés fut un événement paroissial. Elle reste bien présente dans les cœurs. Les divers symboles : la lumière, l'onction d'huile ; les gestes : s'agenouiller, l'imposition des mains ; communier pour la première fois pour les uns ; pour tous, la fête... avec des imprévus ! Edelblan, ce matin-là n'arrive qu'à la fin de la célébration, en moto-taxi, au moment des avis. S'excusant de ce retard, il demande pourtant au représentant de l'évêque de le confirmer. Après un instant d'hésitation, c'est oui. Il s'agenouille au milieu du groupe, reçoit le sacrement à la joie unanime. Tous lui imposent les mains.

Et aujourd'hui, un an après

Misseleide, vingt-deux ans, l'une des catéchistes les plus engagées, est décédée quatre mois après la confirmation, mal soignée du Calazar, maladie transmissible des chiens à l'homme, le plus souvent par les moustiques. Misseleide était tout au service de la communauté, elle reste très présente dans les mémoires.

Dans les villages tout est difficile surtout par manque de moyens de vivre avec dignité et souvent sans perspective d'avenir pour les jeunes. Malgré cela et peut-être en partie à cause de cela, les deux tiers des confirmés continuent en vie de groupe : association, catéchèse, pastorale des jeunes, liturgie, centre d'étude biblique (CEBI) par correspondance⁽²⁾.

- Laecio : "Mes difficultés viennent du manque de terre à travailler, des critiques aussi. Je fais tout pour rester fidèle à mes engagements avec mes frères et soeurs de cheminement". Laecio étudie à Imperatriz et fait le cours biblique par correspondance.
- Francisca pour l'instant vit encore avec ses parents. Elle est coordinatrice paroissiale de la pastorale des jeunes. "Mon projet c'est de continuer ma mission au service de l'évangélisation. Je cherche des manières adaptées aux jeunes."
- Raimunda : "Je me sens gratifiée pour travailler dans la communauté humaine et chrétienne, à l'école comme enseignante, à l'Église comme catéchiste. Aux deux endroits j'accompagne des adolescents et adolescentes dans des sorties qui parfois sont des retraites d'un jour. "
- Zélina étudie maintenant à Imperatriz et veut être vétérinaire : "Aujourd'hui je suis catéchiste, mes parents viennent parfois à l'Église... Je suis heureuse ! Je participe et veux continuer à me former." et d'ajouter : "Seul Dieu peut donner la force, Mais chacun peut appuyer celui qui chancelle. Seul Dieu peut donner la foi, Mais chacun peut donner son témoignage."

Frère Eugène LEGEMBLE

Prieuré Padré Josimo
Impéatriz Ma (Brésil)

(2) Le "CEBI" étude populaire de la bible vise une transformation de la personne en vue d'une transformation de la société. Nous avons adopté la méthode par correspondance avec des rencontres bimestrielles sur deux paroisses.